



HAL
open science

Conjonctions et grammaticalisation : le cas des langues romanes.

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. Conjonctions et grammaticalisation : le cas des langues romanes.. François, J. & Prévost, S. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris 19: L'évolution grammaticale à travers des langues romanes., Peeters, pp.79-102, 2011. halshs-00637220

HAL Id: halshs-00637220

<https://shs.hal.science/halshs-00637220>

Submitted on 31 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONJONCTIONS ET GRAMMATICALISATION : LE CAS DES LANGUES ROMANES.

Abstract

The process of grammaticalization, defined by Meillet (1912), has led to a renewal of historical linguistics in the last decades (Marchello-Nizia 2006: 14). It seems to concern languages universally, regardless of period, family or conditions of appearance (e.g. creoles or pidgins vs other types of language). However, it has been said that, inside a group of languages, one could grammaticalize faster than the others: French with respect to other Romance languages (Lamiroy 1999, Carlier 2007, De Mulder 2001), English with respect to other Germanic languages (König & Gast 2007). We analyze the paradigm of subordinating conjunctions in Romance in order to check the validity of this hypothesis: did French renew the Latin paradigm more than others? Is it possible to speak of different speeds of renewal?

1. Introduction¹

Latinistes, romanistes et autres comparatistes ont souvent eu la tentation d'établir une hiérarchie des langues romanes, en distinguant par exemple les plus éloignées du latin, opposant ainsi centre et périphérie (voir Bonfante 1971, 1999), dans l'idée que les innovations linguistiques naissent le plus souvent dans la métropole et se propagent en ondes concentriques. Cela expliquerait que l'on ne trouve pas certaines innovations du latin tardif dans les zones périphériques de la Romania. Cependant, si l'on prend en compte divers critères liés à la grammaticalisation, il semble que l'on peut proposer une classification assez différente : Lamiroy (1999), Carlier (2007), De Mulder (2001) ont ainsi montré que le français présente un degré de grammaticalisation plus grand que les autres langues romanes, dans le système verbal, pronominal, les démonstratifs et les articles. Cela laisse penser que ces langues ont connu un rythme de grammaticalisation inégal.

Le cas des conjonctions et des prépositions (étudiées dans la même optique par Fagard & Mardale, 2007) nous semble particulièrement adapté pour étudier cette problématique, car les deux systèmes ont, semble-t-il, évolué d'un paradigme relativement synthétique (avec principalement des prépositions lexicales d'un côté, des conjonctions simples de l'autre) vers un paradigme nettement plus analytique, avec la grammaticalisation plus avancée d'un élément que nous désignerons ici sous le nom de *transitiveur* (c'est-à-dire 'subordonnant par défaut', correspondant au *Translativ* de Raible 1992 : 165), qui donne à un groupe syntaxique la fonction de préposition (la préposition *de* en général, par exemple dans *en raison de*) ou de conjonction (le subordonnant *que* en général, par exemple dans *pour la bonne raison que*). Nous montrerons dans cet article, à partir de l'étude des conjonctions romanes, que les différentes langues ne sont pas toutes allées aussi loin dans ce processus de grammaticalisation. Nous reprendrons en partie les résultats de Fagard (2009), qui, dans une perspective plus descriptive, analyse les conjonctions causales.

Afin de mener à bien ce projet, nous présentons d'abord notre cadre théorique et notre méthode (Section 2), puis l'évolution du système des conjonctions, du latin aux langues

¹ Je voudrais remercier ici Sophie Prévost et Jacques François de m'avoir invité à participer à la journée d'études dont ce travail est l'aboutissement.

romanes modernes, en détaillant chaque paradigme (Section 3). Nous proposons ensuite une analyse statistique des systèmes modernes, et pondérons les résultats ainsi obtenus en confrontant nos données avec des corpus oraux, pour plusieurs langues romanes (Section 4), avant de conclure (Section 5).

2. Les conjonctions, du latin aux langues romanes – approche descriptive

2.1. Cadre théorique – la grammaticalisation

Le présent travail s'inscrit dans la lignée des travaux sur la grammaticalisation. Nous reprenons la définition donnée dans Fagard (2009), fondée sur les travaux de nombreux linguistes, de Meillet (1912) à Marchello-Nizia (2006 : 48 sqq.) en passant par Lehmann (1982, 1985), Hopper & Traugott (2003) et d'autres. Nous posons donc – en raccourci – que le processus de grammaticalisation est la combinaison de plusieurs changements linguistiques, un phénomène composite, qui met en jeu une perte en variation morphologique et syntaxique et une perte phonétique et référentielle, associées à un gain en fréquence, à une extension des contextes d'emplois, à une modification de la portée et au développement d'un sens plus schématique et plus subjectif. La grammaticalisation 'prototypique' implique l'ensemble de ces éléments, mais certaines classes de mots présentent des schémas de grammaticalisation légèrement différents. Par exemple, lors de la formation d'un marqueur discursif, la portée a tendance à s'élargir au lieu de se rétrécir comme dans la plupart des cas de grammaticalisation Brinton & Traugott (2005 : 138). Par ailleurs, certains phénomènes sont plus difficiles à déceler que d'autres : la perte phonétique est difficilement quantifiable ; la subjectification est complexe à mettre en évidence (cf. Evers-Vermeul et al., sous presse). Pour ces raisons, nous prendrons en compte principalement les critères suivants : perte en variation morphologique et en liberté syntaxique, perte référentielle et gain en fréquence.

2.2. Grammaticalisation et classes de mots

Le processus de grammaticalisation est un phénomène très répandu, et dont l'importance dans l'évolution linguistique est fondamentale (Marchello-Nizia 2006 : 14). Ce phénomène permet en fait de rendre compte dans une large mesure du renouvellement de la grammaire², par la formation de nouveaux éléments venant s'ajouter à un paradigme existant, ou contribuer à la formation d'un nouveau paradigme. Plusieurs caractéristiques de la grammaticalisation jouent ici un rôle important :

- (a) c'est un processus unidirectionnel, c'est-à-dire qu'il amène toujours un élément linguistique du moins grammatical au plus grammatical ;
- (b) c'est un processus parcellaire, c'est-à-dire que la grammaticalisation d'un élément a une période donnée peut être plus ou moins importante ;
- (c) la grammaticalisation d'un nouvel élément ne suppose ni la disparition de ses emplois non grammaticalisés, ni celle des éléments du paradigme qu'il intègre.

Le dernier point est particulièrement important : il implique que le renouvellement d'une catégorie grammaticale se fait graduellement, par grammaticalisation accrue de ses membres et ajout de nouveaux membres moins grammaticalisés, sans que cela entraîne la disparition immédiate des membres plus anciens. Le résultat de l'introduction d'un nouvel élément dans une classe par grammaticalisation peut donc produire, schématiquement, trois résultats : (1) la

² A l'exception notable, semble-t-il, des déictiques (Diessel 1999).

grammaticalisation ‘échoue’ et le paradigme reste inchangé ; (2) l’apparition du nouvel élément entraîne la disparition d’un ancien membre du paradigme ; (3) l’apparition du nouvel élément entraîne l’accroissement du paradigme, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous.

Paradigme d’origine	Grammaticalisation d’un nouvel élément	Résultats possibles
ABC	ABCD	1. ABC
		2. ABD
		3. ABCD

Tableau 1 : L’évolution schématique d’une classe de mots lors de l’introduction d’un nouvel élément en son sein par grammaticalisation

Il faut ajouter une dernière remarque : ce processus entraîne la formation de catégories grammaticales organisées de manière prototypique, avec quelques éléments très grammaticaux et un certain nombre d’éléments moins grammaticaux. Les éléments centraux sont les moins nombreux, les plus stables et les plus grammaticalisés, les éléments périphériques sont les plus nombreux, les moins stables et les moins grammaticalisés : la grammaticalisation entraîne certains éléments de la périphérie vers le centre de la catégorie, tandis que les éléments les plus prototypiques finissent parfois par disparaître (cf. e.g. Company Company 2002 : 203, Lehmann 1995 : 95-96).

2.3. Langues, périodes et méthode

Nous présentons ici les conjonctions de subordination du latin classique et tardif, ainsi que d’un certain nombre de langues romanes médiévales, classiques et modernes (français, occitan, catalan, espagnol, sarde, portugais, roumain et italien) et, ponctuellement, des données d’autres langues romanes. Les listes proposées sont le résultat de la compilation d’ouvrages de référence, dictionnaires et grammaires synchroniques et historiques (voir bibliographie), de diverses monographies consacrées aux conjonctions (e.g. Avram 1960, Jeanjaquet 1894, Herman 1963, Bat-Zeev Shyldkrot & Kemmer 1988, Bertin 1997, Matos 2006, Raible 1992), et de la consultation de corpus.

3 Les systèmes de conjonctions

En nous fondant sur l’ensemble de ces critères – définition de la grammaticalisation et structure des catégories grammaticales –, nous avons cherché à regrouper un certain nombre d’informations, pour chaque conjonction relevée. Nous avons ainsi noté le degré de figement de la conjonction (monosyllabique, polysyllabique, avec variabilité interne ou non), ses emplois (conjonction de subordination et/ou de coordination), son sens, et son origine.

3.1 En latin

Le point de départ de notre étude est le paradigme des conjonctions en latin. Il y a en latin classique un paradigme largement diversifié de conjonctions ; elles diffèrent par leur degré de grammaticalisation, leur sémantisme, leur fonctionnement syntaxique et leur origine.

Certaines, très grammaticalisées, permettent d’exprimer des relations sémantiques et syntaxiques très différentes entre les propositions qu’elles relie, comme *cum*, *ut*, *quod*, *quia* et *quam* : ces conjonctions peuvent introduire divers types de subordonnées, y compris pour certaines des complétives. D’autres, moins grammaticalisées, sont avant tout utilisées comme conjonctions de subordination, et ont une polysémie moins large. C’est le cas par exemple de *quando*, qui a avant tout des emplois temporels et causaux, et à plus forte raison des

constructions complexes comme *quandoquidem* ‘puisque’. Certaines de ces constructions ont un sémantisme et des fonctionnalités relativement réduits ; on peut citer dans cette catégorie des conjonctions complexes comme *quam ob rem* ‘c’est pourquoi’ (parfois aussi employée comme relatif ou interrogatif). On note enfin l’existence de constructions assez libres, à structure corrélatrice, avec un syntagme prépositionnel (par exemple *in* ou *ex* + démonstratif) annonçant une conjonction (*ut, cum, quod*). Ces constructions sont relativement peu fréquentes en latin classique et apparaissent sous plusieurs formes : la préposition, le démonstratif et la distance entre les membres de la construction peuvent varier.

Le tableau 2 ci-dessous reprend les principales conjonctions du latin classique.

Conjonction simple, hautement grammaticalisée	Conjonction simple	Locution conjonctive	Construction libre
cum, quod, ut	antequam, cur, postquam, priusquam, quando, quatenus, quia, quoties	ab eo quod, eo cum, eo quod, ex eo cum, ex eo quod, in eo cum, in eo quod, qua re, quam ob rem	in / ex + démonstratif + (...) quod

Tableau 2 : Le paradigme des conjonctions en latin classique

3.2. En latin tardif

L’évolution de ce système, du latin classique au latin tardif, a été fort bien décrite par Herman (1963). Les principaux éléments de cette évolution sont :

- la disparition de certaines conjonctions simples (d’après Herman, d’abord à l’oral puis à l’écrit) : *ut, cum*, et dans une moindre mesure *quia*, qui a survécu régionalement puisque l’on trouve des continuateurs jusqu’en sarde et en roumain modernes ;
- la grammaticalisation d’un nouveau transitif, *quod* puis *que* ;
- l’utilisation de ces deux conjonctions dans des constructions complexes, où elles sont renforcées de plus en plus souvent par divers adverbes ou corrélatifs.

La grammaticalisation plus importante d’une nouvelle conjonction en transitif est liée bien sûr à la disparition de *ut, cum* et *quia*, et peut-être également à un autre phénomène, le recul des propositions infinitives (Tekavčić 1972 : 602-3). Du latin classique au latin tardif, le renouvellement formel du paradigme est assez important, comme on peut le voir en comparant au tableau 2 le tableau 3 ci-dessous.

Transitif	cum, que, quod, ut
Conjonction simple	ante, dum, post, propterea, qua, quam, qui, quia, si, ubi, unde
Conjonction complexe	postius, postquam, quamdiu, quamobrem, quandoquidem, quare, quatenus, quoad, *quomo (< quomodo), quoniam, quoties, quotiescumque
Locution conjonctive	eo que, eo quod, hinc quod, hoc quod, idcirco quod, ideo quod, iuxta quod, post quod, pro quod, propter hoc, propter quod, propterea quod, quippe quando, quippe quoniam, quod cum, secundum quod, ubi primum
Construction libre	ab eo quod, in eo que, in eo quod, ob hoc quia, ob id/hoc quod, per hoc quia, per id/hoc quod, post(ea/ius) quod (/que), pro eo quod (/que), propter hoc quia ; adverbe + quod, corrélatif + quod

Tableau 3 : Différents types de conjonction en latin tardif³

³ La place de chaque élément dans une catégorie est difficile à déterminer, et demanderait en fait une étude spécifique pour chaque conjonction, afin de peser chaque critère (syntaxe, morphologie, sémantisme,

3.3. Dans les langues romanes médiévales et classiques

L'évolution du système des conjonctions se poursuit entre latin tardif et langues romanes médiévales, avec en outre un processus de diversification – tout à fait attendu, étant donné l'absence ou du moins l'importance nettement moins grande (et globalement décroissante) d'une langue standard. Le système des conjonctions que l'on peut trouver dans les langues romanes médiévales repose encore en grande partie sur le système du latin tardif, que nous venons de décrire, mais avec quelques changements importants : disparition de conjonctions aux différents niveaux de grammaticalisation, et renouvellement partiel.

En ce qui concerne la disparition de conjonctions, il faut noter que les conjonctions simples du latin classique qui avaient entamé leur déclin en latin tardif, *ut* et *cum*, disparaissent tout à fait avant même les premiers témoignages romans (d'après Tekavčić 1972 : 635, la disparition de *cum* est liée à sa faiblesse phonétique et à sa polysémie). Certaines persistent régionalement, comme *quia* qui est conservé par exemple en sarde, en roumain ou encore en Italie méridionale sous la forme *ka* (Rohlf 1949-54), tandis que ses équivalents ibéro-romans (*ca*) ont quasiment disparu. Presque partout, *quod* est remplacé par *que*, probablement issu d'un relatif indéclinable du latin tardif (Herman 1963 : 143), bien que cette origine ne soit pas consensuelle. L'apparition de /ke/ (i.e. *che*, *que*, *qe*, *ke*, etc. selon la langue et l'époque) constitue d'après Tekavčić (1972 : 630) la plus importante innovation romane dans la syntaxe de la proposition, avec la création du modèle de conjonction de subordination. Cependant, nous avons vu que ce modèle constitue plutôt une innovation du latin tardif. Un dernier élément de renouvellement entre latin tardif et langues romanes est la disparition de nombreuses conjonctions complexes et locutions conjonctives, tandis que d'autres ne se maintiennent que régionalement, comme *car*, qui n'est réellement présent qu'en gallo-roman.

Le renouvellement s'effectue donc à travers plusieurs mécanismes :

- a) Grammaticalisation accrue de certaines conjonctions existantes.
- b) Renforcements divers de conjonctions existantes, en partie annoncés par les conjonctions complexes du latin tardif.
- c) Apparition de nouveaux éléments, par grammaticalisation ou lexicalisation.

Nous présentons ci-dessous, sous forme de tableaux, les paradigmes de conjonctions des langues romanes, ou plutôt une partie de ces paradigmes⁴. Les données sont présentées, dans chaque tableau, des formes les plus grammaticalisées aux formes les plus libres. Nous avons autant que possible réparti les conjonctions retenues dans les catégories suivantes :

1. Conjonctions simples.
2. Conjonctions simples 'transitivées' par une autre conjonction simple (du type de l'espagnol *como que*).
3. Morphèmes simples employés comme conjonctions.

phonétique, fréquence), ce que nous n'avons pas pu faire pour l'instant. En conséquence, la classification proposée est indicative ; cependant, elle ne saurait être très différente de ce que nous indiquons dans le tableau.

⁴ Pour ces tableaux, nous avons essayé de rassembler le plus de données possibles tout en vérifiant leur validité. Cependant, nous avons bien conscience du fait qu'elles ne sont pas exhaustives et que leur représentativité est variable d'une langue à l'autre. Un autre danger est celui des formes rares, et on pourra se demander à partir de quelle fréquence inclure une forme dans un paradigme ; un exemple parmi tant d'autres est le portugais *dês que*, archaïsant et à peu près absent des corpus, que nous avons inclus. Il s'agit là, en tout état de cause, d'un travail en cours.

4. Conjonctions complexes [préposition + conjonction].
5. Conjonctions complexes [préposition + pronom / démonstratif + conjonction].
6. Conjonctions complexes [adverbe + conjonction].
7. Conjonctions complexes [participe + conjonction].
8. Conjonctions complexes [syntagme prépositionnel + conjonction].
9. Autres constructions, y compris les formations sur d'autres transitifs que /ke/.

En portugais médiéval, on trouve donc, au moins, les conjonctions suivantes :

1.	ca, como, quando, que, si
2.	como que, quando que
3.	pois, porquanto
4.	des que, para que, por que, sem que
5.	pero que, por o que
6.	ainda que, antes que, comtanto que, depois que, já que, logo que, pois que
7.	posto que, visto que
8.	por tal que
9.	assim como, conforme como, logo como, segundo como

En espagnol médiéval, on trouve les conjonctions suivantes :

1.	aunque, ca, car, como, cuando, cuemo, posque, que, si
2.	como ca, como que, quando que
3.	(de)mientras, maguer, osalá, por, pues
4.	de que, para que, por que
5.	de lo que, pero que, por lo que
6.	antes que, luego que, maguer que, mientras que, pues que
7.	ojalá que, puesto que
8.	a menos que, de guisa que, de manera que, de modo que, por razón que, por tal que
9.	a pesar de que, en como, luego como

En catalan médiéval, on trouve les conjonctions suivantes :

1.	car, com, quan, que, si
2.	
3.	dementre, puix, ja's fos, jafós, jassessia, jassia
4.	ab que, depus que, per que, pus que
5.	per so que
6.	anc que, (ay)tantost com/que, (de)mentre(s) (que), encara que, encontinent que, entant que, menys que, on que, sempre que, tot i que
7.	estant que, posat cas (que), posat que
8.	amb tot (i) que, en cas que, per bé que, per cor que, per intenció que, per raó que
9.	bé que, com sia cosa que, ja's fos que, jafós que, jassessia que, jassia que, malgrat que, per ço car, per ço com, per raó com, si bé, si doncs, si és cas que, si tant és que, sol que, tota hora que, tota via que, totes vegades que

En ancien français, on trouve les conjonctions suivantes :

1.	come, quant, quar, que, se
2.	

3.	dementres, endementiers, jusque, ou ⁵ , quandis
4.	aprof que, avant que, (de)manois que, des que, puis que, très que
5.	a ce que, après ce que, avant ce que, de ce que, de ço que, devant ce que, jusqu'à ce que, od ço que, par ce que, por ce que, por o que, puis ce que, sans ce que, selon ce que
6.	ainz (...) que, ançois que, dement que, entrés que, erramment que, lues que, maintenant que, ne mais que, premier que, primes que, puis que, tandis que (tanz dis que), tant que, tantost que
7.	moyennant que, obstant (ce) que, veu que
8.	a cause que, de tant que, jusques a tant que, jusques a temps que, por poi que, pour chose que, pour tant que
9.	ainsi com, la ou, pieça que, por ice car, quel part que, si com, si tost com, tan tost com, tant com

En occitan médiéval, on trouve les conjonctions suivantes :

1.	car, com, quan, que, si
2.	
3.	(de)mentre, lancan, pos, quandis, quandius, quora, sol, tan, tro
4.	(de)pus que, (tan) (en)tro que, ab que, abans que, ans que, apres que, de(i)s que, fors que, per que, pois que, pueis que, segon que, ses que
5.	de so que, per so que, ses so que
6.	ancar que, mais (...) que, (de)mentre(s) que, premeiramen(s) que, premier que, quora que, sempre que, seno que, si/tal/tan/aissi... que, sinon que, tan que
7.	ja sia (zo) que, jassiaisso que, non obstan que, pendant que, tan josca que
8.	ab sol que, affy que, desse que, deus que, enans que, en apres que
9.	plus... com (con), tan tost con, tan com, per so car, per tal car, que no(n), si be, si tot, (aissi, tot enaissi) com si, neis si, tan can

En italien médiéval, on trouve les conjonctions suivantes :

1.	ca, che, come, quando, quantunque, se
2.	che che, come che, quando che
3.	acciò, anc, ancor(a), domentre, dove, laddove, mentre, onde, ove, percòsa, poi, sí, sica, siccome, unde
4.	dacchè, dapò che, imperché, inperché, insino che, intro che, perché, poi che, poiché, secondo che
5.	a ciò che, acciocché, imperò che, in ciò che, inper ciò che, mentre che, per ciò che, periocché, perocché
6.	ancorché, anzi che, doment(r)e che, dove che, macara che, mentre che, pria che, prima (che), purché, ratto che, sol che, tanfin che
7.	posto che
8.	affinché, allorché, con tutto che, da poi che, infino che, in parte che, inper (...) que, parte che, per fino che, per ragione che
9.	avvegna che, bene sia che, come prima, conciosiacosacché, di chi a tanto che, imperquelo ki, infino a tanto che, onde perché, quamvisdeò, se ben, se non che, se tutto, tutto che ⁶

Nos données pour le sarde et le roumain classiques sont moins fiables. Nous proposons tout de même le tableau suivant pour le sarde :

1.	ca, cando, chi, co, si
2.	
3.	
4.	
5.	inperzò ca
6.	

⁵ Plus tard, en français classique, on peut trouver dans cette catégorie le morphème *puis*, hispanisme. Par ailleurs, on ne confondra pas le *-que* de *jusque* (formé sur le latin *usque*) avec la conjonction *que* (dont l'origine a été discutée plus haut).

⁶ On peut ajouter des formes dialectales du type *per ço ca, poi ca, sempre mai chi, sì ca*, etc.

7.	
8.	
9.	pro ca, pus co

Et pour le roumain :

1.	că, ca, când, cum(u), deaca, deca, d'unde, să, unde
2.	căce, căce ca, căce cum, cum că
3.	amu, de
4.	de ce, preîn / după / pentru / dereptu + ce/că
5.	
6.	derepce, fiindcă
7.	de/în vreme ce
8.	
9.	precum

Les langues romanes médiévales ont ainsi formé ou conservé des conjonctions simples ; par ailleurs, certaines constructions – certains adverbes notamment – sont employées de manière moins régulière comme conjonctions. Tandis qu'une partie des conjonctions simples du latin disparaît, les conjonctions complexes et locutions conjonctives formées sur /ke/ se multiplient. Elles reprennent pour la plupart les schémas du latin tardif présentés plus haut, en atteignant pour certaines un plus grand degré de cohésion : à travers un processus de grammaticalisation, certains éléments corrélatifs, libres à l'origine, se figent progressivement. En conséquence, certaines de ces constructions complexes dérivent peu à peu vers un statut de conjonction simple.

On peut classer ces conjonctions en fonction de leur patron de formation. Certaines sont formées simplement sur le schéma [préposition / adverbe + transitif], la préposition pouvant avoir diverses origines : adverbiale pour *puis*, combinaison de prépositions pour *des*, *inper-*, *după*, etc. Certaines conjonctions ont déjà subi un processus d'univerbation, comme *posque*, *dacchè*, *inperché*. Un autre schéma fréquent est [préposition + pronom démonstratif + transitif], que l'on trouve presque partout. On trouve aussi des constructions plus complexes encore, en [syntagme prépositionnel + transitif], mais ce patron est moins répandu. Enfin, un petit nombre de constructions suivent d'autres schémas, en particulier [participe + transitif] (par exemple *puesto que*, *fiindcă*) ou [syntagme verbal + transitif] (par exemple *avvegna che*).

Selon les zones de la Roumanie, la conjonction de base utilisée pour la formation des conjonctions complexes peut varier. Comme le note Tekavčić (1972), le nouveau transitif le plus répandu est /ke/ ; cependant, il y a des différences régionales. Ainsi, les conjonctions *quomodo*, *quod*, *quam* et *quia* peuvent se trouver en position de transitif un peu partout, et sont particulièrement grammaticalisées en sarde et en roumain. On observe par endroits des alternances, une même conjonction pouvant se construire avec deux transitifs différents, par exemple en catalan *per ço com/car*, en espagnol et portugais *luego que/como*, *logo que/como*. Tilander (1947 : 50) note bien la place particulière du français à cet égard.

Les tableaux ci-dessus montrent bien un début de différenciation des langues romanes à l'époque médiévale, pour tous les types de conjonction, avec des grammaticalisations isolées comme *quare* > *car* en gallo-roman, *ad modo* > *amu* en roumain, etc. Par ailleurs, deux phénomènes concernant les transitifs entraînent un degré de différenciation supplémentaire. Outre le fait que le transitif n'est pas le même dans toutes les langues romanes, dans certaines langues, notamment le roumain, un transitif peut s'ajouter y compris après des conjonctions simples, ce qui entraîne la formation de constructions

complexes du type *cum că, căce, căce ca* et *căce cum*. Ce phénomène semble assez exceptionnel ; il apparaît dialectalement en Italie, avec par exemple l’astesan moderne (dialecte piémontais, Musso 2004) *sicome che, come che* ; on trouve également en ancien français *coment que, quanque(s), que que, quoi que*, en occitan ancien *can si, quant que, can que*.

De l’évolution décrite dans cette section, il faut retenir deux points principaux : d’une part, l’apparition de transitiviseurs annoncée par les constructions du latin classique et tardif en [X quod] et poursuivie, selon les langues, par /ke/ seul ou également *quod, quia, quomodo...* ; d’autre part, un début de spécialisation des différentes aires de la Romania.

3.4. Dans les langues romanes modernes

Ces deux processus – grammaticalisation extrême d’un (petit nombre de) transitiviseur(s) et apparition de nouvelles constructions, se poursuivent dans le passage aux langues romanes modernes. En outre, certaines conjonctions complexes médiévales se grammaticalisent graduellement en conjonctions simples, comme *par ce que* (moyen français) > *parce que* (français classique) > *paske* [paskə] ou *parce* (français moderne informel, cf. Blanche-Benveniste 1997). D’autres constructions complexes disparaissent sans laisser de trace : ainsi, on trouve en français classique un grand nombre de conjonctions complexes qui ont disparu aujourd’hui.

Nous présentons ci-dessous les paradigmes de conjonctions pour les langues romanes modernes. En portugais :

1.	(ca), como, porque, pois que, quando, que, si
2.	
3.	apenas, mal, pois, porquanto
4.	
5.	por isso que
6.	assim que, antes que, até que, depois que, desde que, dès que, já que, logo que, pois que, sempre que
7.	visto que
8.	ao passo que, cada vez que, todas as vezes que, uma vez que
9.	visto como

En espagnol :

1.	(ca), como, cuando, porque, que, si
2.	como que
3.	luego, mientras, mientre, ojalá, pues, quizá
4.	
5.	
6.	antes que, desde que, después de que, mientras que, ojalá que, ya que
7.	dado que, puesto que, supuesto que, visto que
8.	de manera que, de modo que, de tal forma que
9.	a pesar de que, como quiera que, por cuanto, visto como

En catalan :

1.	(car), com, perquè, perquè, quan, que, si
2.	com que
3.	doncs, mentre(s), on, puix, segons
4.	amb que, fins que, segons que, sens(e) que
5.	per ço que
6.	abans que, així que, anc que, ara que, d'ençà que, des que, després que, después de què, después que, en així que, encara que, ja que, llavors que, mentre que, només que, per més que, puix que, sempre que, sí que, sols que, ultra que
7.	atenent que, atès que, donat que, posat que, salvant que, tot seguit que, vist que
8.	a fi (de) que, a menys que, a penes (...) que, aleshores que, amb tot (i) que, de por que, en guisa que, en manera que, en seguida que, pel fet que, per bé que, per raó com, per tal de que, per tal que
9.	així com, així i tot, amb tot, bé que, cada cop que, cada pic que, cada vegada que, cada volta que, com si, com sigui que, en ço car, fins a que, jatsia (que), malgrat que, més aviat, per tal car, per tal com, perquè car, quant/com menys, quant/com més, quant/com mills, quant/com pus, segons com, si bé, si doncs no, si no, tan aviat com, tant com, tot i que, tot just, tot... d'una que

En français :

1.	(car), comme, quand, que, parce que, puisque, si
2.	
3.	
4.	depuis que, dès que, pour que, sans que
5.	de ce que, jusqu'à ce que
6.	aussitôt que, autant que, en tant que, maintenant que, non que, si bien que, tout grand que
7.	étant donné que, pourvu que, vu que
8.	à condition que, au point que, d'autant (plus) que, de telle sorte que, du fait que, du moment que, pour autant que, pour grand que, pour la (simple et bonne) raison que, sous prétexte que
9.	du moment où, faut dire que, là où, peut-être que, pour ne pas que, si ça se trouve que, soit que... soit que, une fois que, vu comme

En occitan :

1.	(car), coma, quand, que, quora, perque, si
2.	
3.	dóumaci
4.	abans que, aprèp que, après que, d'aquí ((a) (tant)) que, davant que, d'ençà que, demest que, dempuèi que, dès que, desempuèi que, despuèi (despuòi, despièi) que, entre que, tre que
5.	de çò que, entrò que, per çò que
6.	aladonc que, dòu mai que, duscas que, entremet que, entretant que, incontinent que, fins a tant que, fins que, incontinent que, ja que, mentre que, mentretant que, non que, puèi (pus, pièi) que, tant que
7.	durant que, essent que, pendent que, siá que, sufis que, vist que
8.	a causa que, a falta que, alara que, alavetz que, d'abord que, del moment que, dóu tèms que, en atretant que, entretemps que, pèr causo que, per tal que, per tant que, pr'amor que
9.	bord que, mercé que, pus (mai) lèu que, quand e quand, si tot, tal ponch que, tanlèu que, tot còp que, un còup que

En italien :

1.	ché, come, dacché, perchè, poiché, purché, quando, se, siccome
2.	come che, comeché, quando che, se che, siccome che
3.	amalastant, ammente, ancor, appena, attramente, dove, laddove, onde, ove, pure, qualora, quasi
4.	
5.	acciocché
6.	anziché, avanti che, benché, cosicché, da già che, da poi che, dacché, dappoiché, dopo che, finché, frattanto che, fuorché, giacché, in quanto che, innanzi che, intanto che, meno/più (... di quanto/di quel)

	che, mentre che, però che, poi che, poscia che, prima che, se non che, sí tosto che, sicché, subito che, tanto che, tosto che ⁷
7.	dato che, eccetto che, essendo che, nonostante che, posto che, visto che
8.	a condizione che, a patto che, appena che, dal momento che, di modo che, fino a tanto che, in modo che, malgrado che, nel caso che, nel momento che, ogni volta che, parte che, per il fatto che, per la ragione che, per via del fatto che, tutte le volte che
9.	accada pure che, anche se, bello che, caso mai, come prima, come se, così come, de che, ecco che, in caso, in quanto, malgrado, mentre, (nel) caso mai che, per cui, per quanto, per quanto, più... che/di quanto, quand'anche, quando anche, salvo che, sebbene, tanto ... quanto, tutto che bene

En sarde⁸ :

1.	chi, ca, cãndho, si, ube
2.	
3.	addãghi, comẽnte, incantughì, mancarì, poita, sigomenti
4.	
5.	
6.	
7.	
8.	
9.	ãndhe chi, appenas ki, appustis ki, arribàu chi, jai chi, paris ki, postu chi, prima ki, pro ki, sendhe chi

En roumain :

1.	cã, cãci, când, cum, dacã, deoarece, deși, (sã), unde
2.	
3.	
4.	dupã ce, pentru cã
5.	
6.	abia ce, afarã cã, așã cã, cât ce, chit cã, doar cã, imediat ce, măcar cã, numai ce
7.	dat fiind cã
8.	de vreme ce, din moment ce, în timp ce, îndatã ce, odatã ce, pe măsurã ce
9.	așã cã, având în vedere cã, ca și, ca și când, ca și cum, cât despre, cât timp, câtã vreme, chiar dacã, cum și, de când, de cum, de nu, de nu cumva, de pe când, din cauzã cã, din pricinã cã, dupã cât, dupã ce cã, dupã cum, în afarã cã, încât, în cazul cã, întrucât, luând aminte cã, orice, parcã, pe cât, pe lângã cã, pe motiv cã, precum și, sub pretext cã, sub/cu/pe cuvânt cã, ținând seama cã

Certaines conjonctions complexes des langues romanes modernes ont suivi, plus ou moins complètement, un processus de simplification ; toutes n'ont pas encore toutes les caractéristiques des conjonctions simples, comme le portugais *por isso que*, le français *d'autant que* et *d'autant plus que*, etc. Quelques conjonctions complexes sont issues au contraire de la combinaison (sensible en synchronie) de deux conjonctions. Cependant, la plupart des conjonctions complexes sont le résultat d'une première étape de figement de constructions libres, formées par diverses structures suivies d'une conjonction simple – un transitif, dans notre terminologie. Le transitif le plus répandu est /ke/, sauf en roumain

⁷ Bien sûr, la prise en compte de la variation régionale entraînerait des modifications importantes. Signalons en passant quelques variantes de divers dialectes italiens, empruntées principalement à Rohlf's (1949-1954) : *a n'otta che*, *ad onta che*, *adés che*, *amben che*, *assa che*, *da sé ché*, *dagià che*, *degià che*, *ed vòte mai che*, *in tan che*, *mache*, *magara che*, *mo che*, *ntant che*, *ntamente che*, *par nutta ka*, *pe' via che*, *pee mmoree ca*, *për nen ché*, *për tant che*, *sa che*, *sinché*, *tuttu che*.

⁸ Pour le sarde, nous suivons la graphie des références utilisées, sans chercher à unifier les graphies (voir par exemple *ki* et *chi*).

et en sarde où il s'agit plutôt respectivement de *cã* (issu de *quod/quia*, cf. Herman 1963 : 165 sqq.) et de *chi* (issu de *qui*). Les conjonctions composées avec ce transitif peuvent suivre divers schémas, avec pour base lexicale le plus souvent un nom, un participe, un adjectif ou un adverbe.

3.5. Résumé : innovations et conservatismes

Bien que la structure générale de la catégorie ne change pas fondamentalement entre latin et langues romanes modernes, on ne peut nier l'importance du processus de renouvellement qui a eu lieu au cours de cette période de 2000 ans (Koch, 2002 : 51) : différenciation progressive, perte d'une partie des éléments d'origine latine, renforcements multiples et grammaticalisation.

Nous avons noté (Fagard 2009) que le mécanisme de renouvellement le plus fréquent des conjonctions de subordination causales était le renforcement sémantique. Nous notions également la présence d'un autre type de renouvellement, par ajout d'un corrélatif (dans l'exemple ci-dessous), et faisons l'hypothèse qu'il serait possible de le démontrer à l'aide de corpus oraux, ou plus précisant de corpus comprenant du langage informel. On en trouve en effet un certain nombre d'exemples dans le corpus CREA (espagnol moderne), surtout à l'oral (68 occurrences de *por eso, porque* contre 88 à l'écrit). La même remarque peut être faite pour l'italien *per questo, perché* (corpus oral Badip, voir ci-dessous, et plusieurs millions d'occurrences sur internet).

*e lo so ma io mia figlia non l'ho mia potuta mandare proprio per questo # perché
bisogna che vanno due o tre # ragazze.*

« et je le sais, mais moi ma fille je n'ai pas pu l'envoyer justement pour cette raison (pause) parce qu'il faut qu'y aillent deux ou trois (pause) filles » (base d'italien parlé BADIP, Firenze, A-13-236-A).

4. Discussion : Des paradigmes au modèle évolutif

Nous avons pu observer, dans la section précédente, quelques tendances claires, qui apparaissent à chaque étape et dans chaque langue prise en compte : disparition de certaines conjonctions simples et complexes ; simplification de certaines conjonctions complexes en conjonctions simples ; apparition de nouvelles constructions selon des schémas qui se retrouvent d'une langue à l'autre et d'une époque à l'autre : [préposition + conjonction], [syntagme prépositionnel + conjonction], [conjonction + conjonction] ou d'autres. Ces tendances semblent liées au processus même de grammaticalisation, et expliquent que les paradigmes modernes soient du point de vue de leur structure assez proches entre eux, et proches des paradigmes médiévaux et latins. Nous avons également pu observer que, à chaque période, l'éloignement entre les langues romanes se renforce, avec la disparition de racines communes et l'apparition de nouvelles constructions.

La question posée au départ était de savoir s'il y a une différence de rythme d'évolution entre au sein des langues romanes. Nous proposons l'hypothèse suivante :

Du latin aux langues romanes, l'évolution principale est la constitution d'un nouveau stock de transitiviseurs, et ce processus s'est poursuivi davantage en français qu'ailleurs, le subordonnant *que* ayant progressivement acquis le statut de *transitiviseur*.

Nos arguments, liés à l'analyse des paradigmes présentés ci-dessus, tiennent au fait que la conjonction *que* :

1. a davantage d'emplois grammaticaux, comme l'introduction du subjonctif (**il soit content vs qu'il soit content / sia contento, etc.*) ;
2. est employée nettement plus fréquemment comme transitiviseur que les autres conjonctions simples (*car, si, quand, comme : pour cette raison que vs *pour cette raison quand/si/comme...*) ;
3. n'a plus d'emploi sémantique sans renforcement (au moins dans la langue formelle : **Il est venu qu'il avait rendez-vous vs Il est venu parce qu'il avait rendez-vous / puisqu'il avait rendez-vous*) ;
4. en raison de son rôle de transitiviseur par défaut, peut apparaître dans des constructions non figées et leur conférer un rôle de subordonnant (par exemple *en vertu que* qui, bien que très nettement non standard, est attesté)⁹, et même par extension de cet emploi après un autre subordonnant (par exemple *quand que*, qui n'est pas plus standard que *en vertu que* mais également attesté)¹⁰.

Ces arguments suffisent-ils à étayer notre hypothèse ? L'analyse détaillée des paradigmes comme la consultation des corpus invitent à la prudence : reprenons donc les arguments ci-dessus, point par point.

Concernant le point 1., il faut noter que la tendance à employer un subordonnant avant un verbe au subjonctif existe également dans les autres langues romanes : *quiero que haga* (*sea, venga...*), *voglio che faccia* (*sia, venga*) sont nettement plus fréquents que *quiero haga, voglio faccia* au sens de « je veux qu'il fasse » – à tel point que pour certaines paires, seule est attestée dans certains corpus la construction avec /ke/¹¹.

Entonces, ahí está el teniente Molina, y yo quiero que haga todo lo posible de mejorar un poco la vivienda, porque muchas mujeres por todos lados, y yo no me animo de tener relación con ellos porque ellos lo quieren acaparar todo, ellos lo que quieren es mandar.

« Alors, voici le lieutenant Molina, dont je veux qu'il fasse tout son possible pour améliorer un peu le logement, parce qu'[il y a] des femmes de tous les côtés... » (Crea, Encuesta 31, Sandalio Alvarenga, Paraguay).

⁹ *En vertu que* c'est compliqué de trouver comment faire, chacun dès qu'il sera connecté ira voir dans la barre de menu son profil et cliquera sur l'option 'publier un article', <http://www.les-chroniques.eg2.fr/bibliotheque/autresgenres/articles-autres-genres/671-la-charte-des-chroniques.html>. Voir également pour leur permettre à *ce que*, entendu sur *France info*, le 10 août 2010, rubrique 'A toute saveur'.

¹⁰ *Lil wayne quand qu'il etaiis Jeune*, <http://www.facebook.com/pages/Lil-wayne-quand-qu'il-etaiis-Jeune-336988427761>.

¹¹ Ainsi, **quiero venga, *quiero haga* dans le corpus Crea et **quero faça, quero seja, quero venha* dans le Corpus do Português ; le corpus Badip est trop limité pour ce type de requête.

*Escucha, quiero compartir contigo lo que **quiero sea** una nueva y definitiva etapa de mi vida.*

« Ecoute, je veux partager avec toi ce qui sera [litt. ce que je veux qui soit] une étape nouvelle et définitive de ma vie. » (Crea, 1990, Pilar Salarrullana, *Las sectas*, 104)

Cependant, il est vrai que **je veux il soit* n'est jamais possible, alors que ce n'est pas le cas de la plupart des équivalents romans, à part en roumain, où *vreau să facă* est la seule possibilité (à part le régionalisme *vreau face*). A ce propos, on notera que le subordonnant employé en roumain n'est pas le transitiviseur *că* ou *ce*.

Concernant le point 2., il semble bien y avoir une nette différence dans les paradigmes, mais une étude sur corpus sur les emplois des conjonctions causales révèle à quel point la plupart des formes présentées sont peu fréquentes. Nous avons ainsi analysé toutes les occurrences de *que* dans une partition du corpus Valibel (français moderne, corpus oral). Il en ressort que la différence de fréquence entre *que* et *parce que* est importante, mais que la différence entre *parce que* et la plupart des locutions l'est plus encore : sur plus de treize mille occurrences de *que*, on trouve près de deux mille *parce que* (soit un peu plus de 14 % des occurrences), tandis que la fréquence relative des autres conjonctions complexes est très faible :

Construction	Nombre d'occurrences
alors que	68
tandis que	60
depuis que	20
encore que	14
étant donné que	10
bien que	8
avant que	7
déjà que	3
dès que	3
du moment que	3
après que	1

Si l'on ne prend en compte que les conjonctions causales (il est en effet illusoire de tout comparer ici), le résultat est comparable :

Construction	Nombre d'occurrences
parce (que)	1566
puisqu(e)	121
car	7
étant donné (que)	5
d'autant plus (que)	5
une fois (que)	2
soit qu(e)	1
du moment (que)	1
vu (que)	1
pour la (simple/bonne) raison (que)	0
sous prétexte (que)	0
de ce fait (que)	0

La situation est la même dans les autres langues romanes, si l'on en juge d'après les résultats obtenus avec les corpus romans consultés. On trouve ainsi, dans notre corpus roumain oral

(corpus CORV et Ruxandoiu), très peu d'occurrences des conjonctions causales mis à part *pentru că* et *ca să* :

Construction	Nombre d'occurrences
că	1538
pentru că	178
ca să	99
fiindcă	11
din moment ce	5
(în) afară că	2
deoarece	2
având în vedere că	1

Dans les corpus espagnols consultés, bien plus importants, la disproportion est comparable (corpus Crea et Corpus del español, sections orales) :

Construction	Nombre d'occurrences
que	près de 400 000
como	35304
porque	34951
pues	26272
cuando	14965
ya que	850
como que	509
puesto que	507
ca	123
dado que	60
supuesto que	53
por cuanto	37
como quiera que	9

En italien, de même, nous avons trouvé des résultats proches (corpus Badip) :

Construction	Nombre d'occurrences
perché	3713
quando	1002
siccome	174
visto che	88
in quanto	35
dato che	17
poiché	12
dal momento che	5
giacché	5
per il fatto che	5
essendo che	2
in quanto che	2
siccome che	2

Enfin, c'est aussi le cas en portugais (Corpus do Português, section orale) :

Construction	Nombre d'occurrences
que	80845
como	11514
porque	8008
quando	6099
pois	4545
já que	218

assim que	190
desde que	172
depois que	121
uma vez que	99
logo que	44
visto como	17
porquanto	4
pois que	3

Cela confirme les données de Ehrliholzer (1965, cité par Raible 1992 : 161), qui dans son étude de la causalité en italien médiéval a repéré 2500 cas de conjonctions causales correspondant à 80 types, dont 50 ne se trouvent que dans un à trois textes.

Concernant le point 3., il faut noter que les emplois ‘sémantiques’ des équivalents romans de *que* sont possibles, mais assez marqués, et que leur fréquence est assez faible (du moins pour l’italien, cf. Fagard & Degand, sous presse). Moll (1952 : 393) souligne en outre que son sémantisme est alors – en catalan, mais la remarque vaut pour les langues romanes en général – moins fort que les conjonctions proprement causales.

Concernant le point 4., on notera la même capacité à conférer un rôle de subordonnant pour des transitiviers d’autres langues romanes, comme l’illustre l’existence de constructions ‘impropres’ comme le catalan **donat que* « donné que » (sur le modèle de l’espagnol *dado que*). Évaluer correctement la fréquence de l’emploi de /ke/ et d’autres conjonctions dans le cadre de constructions non figées est délicat, et nous n’avons du moins pas encore trouvé de méthode satisfaisante : nous ne pouvons pour l’instant que noter l’existence de cette tendance, en français comme ailleurs. L’importance moindre du rôle de transitivier pour les équivalents de *que* pourrait se voir également à l’existence, dans les autres langues romanes, d’adverbes employés comme subordonnants (case 2. dans les tableaux).

5. Conclusion

Nous avons décrit l’évolution d’un paradigme de morphèmes grammaticaux. Notre but était de montrer que, dans l’évolution d’une classe de mots du latin aux langues romanes moderne, il y avait eu différents rythmes de renouvellement, d’une langue à l’autre, comme d’autres l’ont montré pour les démonstratifs, l’article ou encore les auxiliaires. Nous avons montré que c’est bien le cas également pour les conjonctions, et qu’il y a sans aucun doute une diversification croissante des paradigmes du latin aux langues romanes modernes.

L’hypothèse que nous avons défendue est que la conjonction *que* est devenue en français, plus que dans les autres langues romanes, le transitivier par défaut. Cependant, nous avons vu que l’ensemble des langues romanes montre une tendance vers la grammaticalisation extrême d’un petit nombre de conjonctions. Une dernière question que nous n’avons pas eu le temps d’évoquer est celle du créole et du français d’Amérique. En effet, comme le note Raible (1992 : 169 sqq.), les créoles à base française des Caraïbes n’emploient pas *que*, et on trouve par exemple *pas* (issu de *parce que*) et *pis* (issu de *puisque*), ou même des constructions sur base nominale comme *lakoz* sans transitivier. De même, en français de Louisiane, on trouve *parce* sans *que* et des constructions comme *je sais elle est pas là*. Nous n’avons ici que la place de poser la question : s’agit-il là simplement d’effets de contact linguistique (cf.

l'anglais *I know she's gone*), ou bien de l'étape suivante dans la chaîne de grammaticalisation, à savoir le morphème zéro ? Le fait que *parce* (sans *que*) soit également attesté en français oral (Blanche-Benveniste, 1997) doit-il être vu comme un début de réponse ?

Bibliographie

- AVRAM, M., 1960. *Evoluția subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română*, București, Editura Academiei.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. & S. KEMMER, 1988. « Le développement sémantique des conjonctions en français : quelques concepts généraux », *Revue Romane*, 23, 1, 9-20.
- BERTIN, A., 1997. *L'expression de la cause en ancien français*, Genève, Droz.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., 1997. *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BONFANTE, G., 1971. « Le norme della linguistica areale », in E. Coseriu & W.-D. Stempel (eds.), *Sprache und Geschichte. Festschrift für Harri Meyer zum 65. Geburtstag*, München, Fink, 51-76.
- BONFANTE, G., 1999. *The origin of the Romance languages : Stages in the Development of Latin*, Heidelberg, Carl Winter.
- CARLIER, A., 2007. « From Preposition to Article. The grammaticalization of the French partitive », *Studies in Language*, 31, 1, 1-49.
- COMPANY COMPANY, C., 2002. « Grammaticalization and category weakness », in I. Wischer & G. Diewald (eds.), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 201-215.
- DE MULDER, W., 2001. « La Linguistique Diachronique : grammaticalisation et sémantique du prototype », *Langages*, 130, 8-32.
- DIESSEL, H., 1999. *Demonstratives. Form, function and grammaticization*, Amsterdam, John Benjamins.
- EHRLIHOLZER, H.-P., 1965. *Der sprachliche Ausdruck der Kausalität im Altitalienischen*, Winterthur, P. G. Keller (Thèse, Bern, 1959).
- EVERS-VERMEUL, J., L. DEGAND, B. FAGARD & L. MORTIER (sous presse). « Historical and comparative perspectives on the subjectification of causal connectives », *Linguistics*.
- FAGARD, B. & A. MARDALE, 2007. « Systèmes prépositionnels des langues romanes : la notion de partie du discours en diachronie », in D. Trotter (ed.), *Actes du XXIV^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Vol. 1., Tübingen, Niemeyer, 91-105.
- FAGARD, B. & L. DEGAND, (à paraître). « Cause and subjectivity, a comparative study of French and Italian », *Linguisticae Investigationes*.
- FAGARD, B., 2009. « Grammaticalisation et renouvellement : conjonctions de cause dans les langues romanes », *Revue Roumaine de Linguistique*, LIV(1-2), 21-43. En ligne : http://www.lingv.ro/resources/scm_images/RRL-12-2009-Fagard.pdf.
- HERMAN, J., 1963. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie-Verlag.
- HOPPER, P. & E. TRAUGOTT, 2003 [1993]. *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JEANJAQUET, J., 1894. *Recherches sur l'origine de la conjonction que et des formes romanes équivalentes*, Paris, Neuchâtel.
- KOCH, P., 2002. « Das Französische in typologischer und historisch-vergleichender Sicht », in I. Kolboom, T. Kotschi & E. Reichel (eds.), *Handbuch Französisch*, Berlin, Schmidt, 36-58.
- KÖNIG, E. & V. GAST, 2007. *Understanding English-German Contrasts*, Berlin, Schmidt.
- LAMIROY, B., 1999. « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages*, 135: 63-75.

- LEHMANN, C., 1985. « Grammaticalization: synchronic variation and diachronic change », *Lingua e Stile*, 20(3), 303-318.
- MARCELLO-NIZIA, C., 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck Université.
- MATOS, G., 2006. « Coordination de phrases vs. subordination adverbiale – propositions causales en portugais », in I. Brill & G. Rebuschi (eds.), *Faits de Langues : Revue de Linguistique*, n° 28, Paris, Ophrys, 169-180.
- MEILLET, A., 1912. « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia*, 12(26), 6, 384-400.
- RAIBLE, W., 1992. *Junktion. Eine Dimension der Sprache und ihre Realisierungsformen zwischen Aggregation und Integration*, Heidelberg, Winter.
- TILANDER, G., 1947. « Pourquoi vieux français *(aus)si com*, *(au)tant com*, *tel com* sont-ils devenus *(aus)si que*, *(au)tant que*, *tel que* en français moderne ? », *Studier i modern Språkvetenskap*, XVI, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 31-56.

Ouvrages de référence (cités ou non) :

- ANGLADE, J., 1921. *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck.
- BADIA MARGARIT, A. 1962. *Gramàtica catalana*, Madrid, Gredos.
- BRINTON, L. J. & E. C. TRAUGOTT, 2005. *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BURIDANT, C., 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- DE LIMA COUTINHO, I., 1977. *Gramática histórica*, Rio de Janeiro, Ao Livro Técnico.
- DENSUSIANU, O., 1938. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Leroux.
- ECHENIQUE ELIZONDO, M. T. & M. J. MARTÍNEZ ALCALDE, 2003 (2^{ème} éd.). *Diacronía y gramática histórica de la lengua española*, Valencia, Tirant Lo Blanch.
- ERNOUT, A. & F. THOMAS, 1964. *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- ETIENNE, E. 1980 [1895]. *Essai de grammaire de l'ancien français (IX^e-XIV^e siècles)*. Genève, Slatkine Reprints [Nancy, Paris, Berger-Levrault].
- FABRA, P., 2008 [1933]. *Gramàtica catalana*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans.
- GOUGENHEIM, G., 1974. *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Picard.
- Gramatica Limbii Române*, 2005. București, Editura Academiei Române.
- JENSEN, F., 1994. *Syntaxe de l'ancien occitan*. Tübingen, Max Niemeyer.
- JONES, M. A., 1993. *Sardinian syntax*, London, New York, Routledge.
- KOSCHWITZ, E., 1973 [1894]. *Grammaire historique de la langue des Félibres*, Marseille, Laffitte.
- LAHTROP, T. A., 1984. *Curso de gramática histórica española*. Madrid, Ariel.
- MENÉNDEZ PIDAL, R. 1929 [1904] (5^{ème} éd.). *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Victoriano Suarez.
- MIGLIORINI, B. 1966. *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni.
- MOIGNET, G. 1984 (2^{ème} éd.). *Grammaire de l'ancien français*. Paris, Klincksieck.
- MOLL, F. de B., 1952. *Gramática histórica catalana*, Madrid, Gredos.
- MUSSO, G., 2004. *Gramática astèsan-a*, Torino, Gioventura Piemontèisa.
- PENNY, R., 1993. *Gramática histórica del español*, Barcelona, Ariel Lingüística.
- POP, S., 1948. *Grammaire roumaine*, Berne, A. Francke.
- ROHLFS, G., 1949-54. *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, Bern, Francke.
- TEKAVČIĆ, P. 1972. *Grammatica storica dell'italiano. II : Morfosintassi*, Bologna, Il Mulino.
- TOSO, F., 1997. *Grammatica del genovese*, Genova, Le Mani.
- VÄÄNÄNEN, V., 1981 [1963]. *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- WAGNER, M. L., 1950. *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Bern, Francke.

ZAMORA VICENTE, A., 1985. *Dialectología española*, Madrid, Gredos.
ZAUNER, A., 1921. *Altspanisches Elementarbuch*, Heidelberg, Carl Winter.

Principales bases de données consultées

CREA (Real Academia Española).
CORDE (Real Academia Española).
OVI (ItalNet consortium).
BADIP (corpus del LIP).
Repubblica (SSLMIT).
Frantext (ATILF, CNRS & Nancy Université).
BFM (ICAR, CNRS & ENS-LSH).
DMF (ATILF, CNRS & Nancy Université).
Corpus do Português (Davies & Ferreira, NEH).

Benjamin Fagard
Lattice – CNRS & ENS
1 rue Maurice Arnoux, F-92120 Montrouge
benjamin.fagard@ens.fr